

L'eucharistie, source et sommet de la nouvelle évangélisation

Congrès eucharistique de Québec 2008

JL Moens

« Rassemblée autour de l'autel, l'Église comprend mieux son origine et son mandat missionnaire.¹ » « Celui qui rencontre le Christ dans l'eucharistie ne peut pas ne pas proclamer par sa vie l'amour miséricordieux du Rédempteur. »² Ces deux phrases de Jean-Paul II, apôtre de la nouvelle évangélisation, montrent combien l'eucharistie et l'évangélisation sont intimement liées, au point que le même souverain pontife a pu affirmer que l'eucharistie est « source et sommet de l'évangélisation »³.

Je voudrais avec vous ce soir évoquer quelques-uns des liens très profonds qui unissent l'eucharistie à l'évangélisation. J'essaierai pour chacun d'eux de donner une illustration concrète à travers un témoignage ou un fait de la vie d'un saint. Chacun des points que j'aborderai nécessiterait un long développement. Le temps ne me permettra malheureusement pas de le faire, mais j'espère que cette introduction vous donnera envie d'en savoir plus et surtout de laisser Jésus-eucharistie travailler dans votre cœur pour qu'il brûle d'amour pour le salut du monde.

Dans un premier temps, je développerai en quoi l'eucharistie est source de l'évangélisation. En conclusion, nous verrons comment elle en est aussi le sommet et je dirai aussi un mot sur la nouvelle évangélisation.

L'eucharistie est la source de l'évangélisation

1. L'eucharistie est la présence du Christ au milieu de nous

L'eucharistie est d'abord le sacrement de la présence du Christ, le sacrement qui nous donne aujourd'hui – d'une manière absolument réelle – de toucher et de recevoir le Corps du Christ. Pierre Goursat, fondateur de la Communauté de l'Emmanuel, à une époque de l'histoire de l'Église où certains théologiens émettaient des réserves sur cette présence réelle, encourageait les frères dans cette foi : « Il faut vraiment croire à cette présence réelle [...] qui est très réelle et très concrète, parce que le Seigneur s'est incarné. Il veut rester avec nous [...], Il veut être avec nous. Et c'est une grande joie pour nous de savoir qu'Il est avec nous. »⁴

Cette présence du Christ dans le sacrement de l'eucharistie est éminemment missionnaire. Elle touche les cœurs. Benoît XVI dans *Sacramentum Caritatis* le souligne avec force : « Ce dont le monde a besoin, c'est de l'amour de Dieu, c'est de rencontrer le Christ et de croire en lui. C'est pourquoi l'Eucharistie n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église ; elle est aussi source et sommet de sa mission : "Une Église authentiquement eucharistique est une Église missionnaire." » Il y a de multiples exemples de la force de la présence du Christ dans l'eucharistie. On connaît l'histoire d'André Frossard, fils du premier président du parti communiste français et athée notoire⁵. Il entre par hasard dans la chapelle des Sœurs de l'Adoration réparatrice de la rue d'Ulm à Paris. Le Saint Sacrement est exposé. Et c'est la

¹ Message de Jean-Paul II pour la Journée des missions 2004, le 29 avril 2004.

² Ibidem.

³ *Ecclesia de Eucharistia* §22

⁴ *Adoration, compassion, évangélisation. Les carnets apostolique et de sanctification*, Week-end communautaire, 21 juin 1981

⁵ Il a raconté sa conversion dans un livre devenu célèbre : *Dieu existe, je l'ai rencontré*, Ed. Fayard, Le Livre de Poche, 1984.

conversion fulgurante... Ce type d'expérience n'est pas rare. Je l'ai rencontrée plusieurs fois.

Un jour, j'ai emmené un groupe de jeunes dans la chapelle monumentale du sanctuaire de Beauraing en Belgique. Cette chapelle a été construite à la demande de la Vierge qui est apparue dans ce lieu entre 1932 et 1933. Lorsque nous sommes entrés, il y avait l'adoration du Saint Sacrement. Les jeunes n'avaient jamais vu un ostensor de leur vie. Ils ne comprenaient pas ce qui se passait. Ils se sont approchés de l'autel avec curiosité, me demandant de quoi il s'agissait. Une religieuse priait silencieusement. Moi-même, après avoir répondu brièvement à leur question, je me suis mis en prière. Observant mon groupe du coin de l'œil, j'ai constaté qu'ils étaient comme pétrifiés. Lorsque nous sommes sortis après de longues minutes, tous m'ont assailli de questions. Tous avaient ressenti une présence très forte et très douce à la fois... Ce fut l'occasion d'une catéchèse très intense sur Dieu, Jésus et l'eucharistie.

Quand nous recevons le Christ dans l'eucharistie, nous ne le recevons pas simplement pour nous-mêmes, pour notre bien spirituel personnel et notre sanctification. Il se donne à nous pour que nous devenions comme des tabernacles⁶ vivants, chargés de Le porter à nos frères qui ne le connaissent pas. L'eucharistie nous unit tellement au Christ que Mère Teresa osait dire à un prêtre : « Vous devez permettre à Jésus de vous transformer en pain pour être mangé par tous ceux avec qui vous entrez en contact. »⁷ En ce sens, l'eucharistie est le sacrement missionnaire par excellence : Jésus se donne à nous pour qu'à notre tour nous le donnions aux autres et même que, comme lui, nous nous laissions « manger » par les autres. Comment ? En le laissant vivre en nous pour que nous lui ressemblions toujours davantage, pour que ce ne soit plus nous qui vivions, mais Lui en nous (cf. Gal 2, 20). Il se donne à nous pour que nous soyons transformés en Lui. Dans l'eucharistie, comme le disait Benoît XVI aux JMJ de Cologne, « Dieu n'est plus seulement en face de nous, comme le Totalement autre. Il est au-dedans de nous, et nous sommes en Lui. Sa dynamique nous pénètre et, à partir de nous, elle veut se propager aux autres et s'étendre au monde entier, pour que son amour devienne réellement la mesure dominante du monde. »⁸ Demeurant en nous, Il nous pousse à aller vers les autres pour leur partager ce trésor : « L'eucharistie incite à une action évangélisatrice généreuse... »⁹ « La rencontre avec le Christ, approfondie en permanence dans l'intimité eucharistique, suscite dans l'Église et chez tout chrétien l'urgence du témoignage et de l'évangélisation. »¹⁰ Le mot « messe » renvoie d'ailleurs au mot « mission ». Chaque eucharistie se termine par un envoi en mission.

2. L'eucharistie et le don de l'Esprit

Dans l'eucharistie, nous recevons la grâce de comprendre l'importance de la mission mais aussi la force de l'accomplir. Cette force, c'est l'Esprit Saint en personne ! Nous savons bien, comme l'a affirmé le pape Paul VI qu'« il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'Esprit Saint. »¹¹ Nous voyons qu'à la Pentecôte, le don de l'Esprit transforme les apôtres timorés en missionnaires intrépides. Or dans chaque eucharistie, nous recevons de manière nouvelle le feu de l'Esprit qui renouvelle les dons reçus à notre baptême et à notre

⁶ Cette comparaison du tabernacle est reprise à Jean-Paul II qui appelle Marie « le premier «tabernacle» de l'histoire » (*Ecclesia de Eucharistia* §55) parce qu'elle a porté en son sein le Verbe fait chair.

⁷ *Madre Teresa, Sii la mia luce* a cura di Brian Kolodiejchuk, Rizzoli, 2008, p.287-288.

⁸ Homélie de Benoît XVI aux JMJ de Cologne.

⁹ *La Mission : pain rompu pour la vie du monde*, message de Jean-Paul II pour la Journée missionnaire mondiale de l'Année de l'Eucharistie, 22 février 2005, §3.

¹⁰ Jean-Paul II, lettre apostolique pour l'année de l'eucharistie, *Mane nobiscum, Domine*, §24.

¹¹ *Evangelii Nuntiandi*, §75.

confirmation : « À travers la communion à son corps et à son sang, le Christ nous communique aussi son Esprit. », nous dit Jean-Paul II dans *Ecclesia de Eucharistia*¹². Parce que l'Esprit est le père de l'évangélisation et qu'il se donne à nous dans l'eucharistie, celle-ci devient une source missionnaire : nous y recevons le feu pour le transmettre à nos frères. Dans notre Communauté, nous avons fait très souvent l'expérience de cette force de l'Esprit, présent dans l'eucharistie. En voici un exemple :

Au cours de la mission à la cathédrale de Vienne en 2000, Julie, une jeune missionnaire, est chargée d'accueillir les personnes qui désirent entrer dans l'église. Une maman et sa petite fille se présentent. Elle les invite à venir devant le Saint Sacrement qui est exposé sur le maître autel pour prendre une parole de Dieu. C'est la petite fille qui prend un papier la première et elle y lit : « N'aie pas peur, je suis avec toi, je te protégerai... » La maman interpelle Julie : « Qu'est-ce que cette parole peut bien apporter à ma fille ? » Julie ne sait que répondre. Que faire ? Elle reçoit l'inspiration de prier l'Esprit Saint pour qu'il vienne au secours de sa faiblesse. Elle le fait intérieurement et brusquement il lui vient l'idée que peut-être la petite fille a peur du noir. Elle s'adresse à elle : « Le soir, quand tu dois aller au lit, n'as-tu pas peur du noir ? » La petite fille acquiesce. Sur le visage de la maman se lit une émotion intense. « Tu vois, continue Julie, chaque soir, quand tu iras te coucher, tu te souviendras de cette parole que le Seigneur te donne aujourd'hui : aie confiance, il va t'aider à ne plus avoir peur du noir... Il va te protéger, tu n'as plus rien à craindre. » La maman s'est mise à pleurer. L'enfant faisait chaque soir une terrible scène pour ne pas aller au lit. Elle avait une telle phobie du noir qu'elle rendait la vie de toute sa famille impossible... Ce jour-là, devant le Saint Sacrement, Julie a fait une expérience charismatique toute simple : l'Esprit Saint présent dans l'eucharistie lui a inspiré une parole de connaissance qui a bouleversé la vie d'une famille qui souffrait !

3. L'eucharistie, mémorial du salut

Jean-Paul II écrit dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* : « Quand l'Église célèbre l'eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, **cet événement central du salut est rendu réellement présent** et ainsi "s'opère l'œuvre de notre rédemption". Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'**après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avions été présents**. Tout fidèle peut ainsi y prendre part et en goûter les fruits d'une manière inépuisable. Telle est la foi dont les générations chrétiennes ont vécu au long des siècles. »¹³

L'eucharistie nous rappelle donc comment nous avons été sauvés et nous fait participer à l'événement de notre salut « comme si nous y avions été présents ». Elle nous transporte au jardin de Gethsémani, elle nous conduit au pied de la croix, elle nous emmène devant le tombeau où repose le Seigneur et d'où il ressuscite. Ainsi, elle nous rappelle que l'évangélisation se fait d'abord par des armes spirituelles. Certes Jésus a annoncé la Bonne Nouvelle et enseigné les foules. Toute évangélisation doit contenir cette dimension d'annonce explicite¹⁴. Mais l'eucharistie nous rappelle que ce qui nous sauve, c'est le sacrifice de Jésus,

¹² §17.

¹³ *Ecclesia de Eucharistia* §11.

¹⁴ Paul VI insiste sur ce point dans *Evangelii Nuntiandi* à propos du témoignage de vie : « Cependant cela reste toujours insuffisant, car le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié — ce que Pierre appelait donner "les raisons de son espérance" (1 P 3, 15) —, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés. » (§22)

le don total de sa vie par amour. L'eucharistie nous indique un chemin missionnaire : l'union à Dieu, la prière, le don de soi, le renoncement. Je voudrais simplement développer deux éléments que notre fondateur, Pierre Goursat, a légué à la Communauté de l'Emmanuel, mais qui font partie du patrimoine de l'Église et que nous pouvons tous mettre en pratique.

3.1. L'adoration et l'oraison

« L'adoration eucharistique, c'est l'eucharistie à vitesse lente », disait un jour le cardinal Danneels. Dans l'adoration, je me tiens en présence de la passion du Seigneur qui sauve le monde. Devant l'hostie consacrée, nous sommes conviés à participer au mystère de notre salut car, comme l'affirme Paul VI, « le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'eucharistie sont un unique sacrifice. »¹⁵ Je peux lui demander de brûler d'amour pour lui, pour mes frères, comme le faisait Pierre Goursat : « Seigneur, ne me laisse pas un cœur aussi dur, pria-t-il. Donne-moi un cœur compatissant. Que je vive avec Toi ! Que je T'aime ! »¹⁶ Avec Lui, je peux participer au salut du monde. Je peux compatir à ses souffrances et répondre à son dernier cri sur la croix : « J'ai soif ! » Quelle était la soif de Jésus ? Il avait soif d'être aimé. Il avait soif de sauver tous les pécheurs. Alors, dans l'adoration, je peux lui présenter le monde, je peux intercéder pour les pécheurs, comme le faisait saint Dominique qui pria la nuit en disant : « Seigneur, ma miséricorde, que deviendront les pécheurs ? » C'est ainsi que, peu à peu, dans l'adoration, le Seigneur nous donne de l'aimer de plus en plus, mais aussi de grandir dans l'amour pour nos frères. Il nous partage le feu de son amour pour les hommes. Il nous fait entrer dans sa compassion pour toute l'humanité.

L'eucharistie nous amène donc à découvrir l'importance de la prière pour la conversion des pécheurs. Cette prière possède une grande force. Nous le voyons dans la vie des saints. Mais cette prière ne leur est pas réservée. Nous pouvons tous en faire l'expérience, comme j'ai pu la faire à l'occasion de la mort de mon père.

Mon père a quitté ma mère lorsque j'avais 19 ans. Il est parti pour vivre avec une autre femme. J'ai essayé de l'évangéliser, de lui parler de l'amour de Dieu, mais il n'a jamais voulu m'écouter. J'ai décidé alors de prier tous les jours pour sa conversion. Je l'ai fait fidèlement pendant plus de dix années.

Un jour, la situation a changé. Papa s'est retrouvé seul. Il s'est rapproché de nous. Nous avons découvert qu'il était malade. Il le savait, mais nous l'avait caché. Je l'ai emmené à l'hôpital où on m'a annoncé qu'il se mourait d'un cancer généralisé. Il ne lui restait que quelques heures à vivre. J'ai invité maman à venir dans sa chambre avec l'aumônier de l'hôpital. Papa et maman ne s'étaient pas vus depuis leur séparation, plus de 20 ans auparavant. Quand papa a vu maman, il lui a dit : « Comme tu es belle ! Comment ai-je pu quitter une femme aussi gentille que toi pour aller vivre avec une autre qui m'a rendu malheureux ? Si je ne suis pas revenu, c'est par orgueil. C'est fou ce que l'orgueil peut faire souffrir un homme ! »

Papa n'a pas pu se confesser, mais le prêtre qui était présent dans la chambre nous a dit : « Cet acte de repentance et d'humilité lui ouvre les portes du ciel ! »

Je crois profondément que, par cette parole du prêtre, le Seigneur a voulu me donner la consolation de savoir que ma prière fidèle avait été exaucée.

3.2. Le sacrifice

L'eucharistie nous rappelle aussi le prix que Jésus a dû payer pour nous sauver. Il a donné sa

¹⁵ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1367.

¹⁶ *Ascèse*, Week-end communautaire, 1^{er} avril 1979

vie pour nous. Nous sommes là très loin du prosélytisme. L'encyclopédie Wikipédia définit le prosélytisme comme « zèle déployé pour convertir quelqu'un à ses idées, pour tenter d'imposer ses convictions ». Il est clair qu'on ne peut pas accuser Jésus de prosélytisme. Pour nous sauver, il n'a pas voulu convertir de force. Il a seulement donné sa vie.

On nous demande souvent comment nous évitons le piège du prosélytisme. Je pense que la réponse se trouve dans l'imitation de Jésus sur la croix, c'est-à-dire dans l'offrande de nous-mêmes. Nous sommes de nouveau ici au cœur de mystère de l'eucharistie. Il s'agit de faire de notre vie « une messe qui ne finit pas », selon l'expression de Marthe Robin. Il s'agit d'exercer notre vocation baptismale de prêtre, prophète et roi.

Le cardinal Francisco Javier Errazuriz Ossa¹⁷ le soulignait dans son intervention au dernier synode sur l'eucharistie : « Les fidèles laïcs participent pleinement [à la messe] lorsque toute leur vie est profondément unie à l'eucharistie ; lorsqu'elle est tout entière accueil de Dieu, écoute de la Parole, docilité à l'Esprit ; lorsqu'elle est adoration et action de grâce, mais aussi renouvellement de la Nouvelle Alliance ; lorsqu'elle est tout entière offrande et communion, sacrifice, impéstration et expiation, don gratuit de Dieu pour les frères. L'eucharistie est vraiment la source et le sommet de la vie et de la mission des fidèles lorsque confluent en elle et partent d'elle – dans la vie personnelle, familiale, professionnelle, artistique, culturelle, sociale et politique, dans les occupations quotidiennes et dans les tâches extraordinaires – l'exercice de la fonction sacerdotale, prophétique et royale de sa vie de chrétien. »¹⁸ Le cardinal concluait son intervention en indiquant le but et le chemin de toute pédagogie eucharistique. Il citait le saint jésuite chilien Alberto Hurtado : « Ma Messe est ma vie, et ma vie est une Messe prolongée ! »

Comment faire de ma vie une messe qui ne finit pas ? Saint Paul répond en nous exhortant à « offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu » (Rom 12, 1) Saint Augustin confirme : « Ne cherchez pas en dehors de vous l'hostie dont vous avez besoin : cette hostie, vous la trouvez en vous-même. » Autrement dit, c'est en nous offrant nous-mêmes, en union avec le Christ sur la croix, que nous ferons de toute notre vie une eucharistie. Cette offrande a une valeur éminemment missionnaire. Thérèse de Lisieux l'a compris très jeune et l'a mis en pratique dans ce qu'elle a appelé « les petits sacrifices ». C'est par ses petits sacrifices qu'elle a obtenu la conversion sur l'échafaud du grand criminel Pranzini. Toute sa vie, elle a continué à offrir des petits sacrifices pour les missionnaires et le salut des pécheurs. C'est comme cela qu'elle est devenue patronne des missions. Rien que par la prière et le sacrifice.

Pierre Goursat aimait à nous rappeler que nous avons, nous aussi, chaque jour d'innombrables opportunités à saisir pour faire ces « petits sacrifices » et pour les offrir pour le salut des pécheurs. Il ne s'agit pas de faire des grandes choses, mais de faire, par amour, des toutes petites. Il aimait prendre l'exemple de Thérèse qui ramassait une épingle, raccrochait un manteau dans le vestiaire par amour. Il proposait de l'imiter en ramassant en cachette des papiers qui traînaient par terre, en acceptant avec simplicité les services qui nous étaient demandés, en accueillant les petites contrariétés de l'existence... tout cela par amour et pour les pécheurs. « Seigneur, aie pitié, Seigneur, aie pitié, disait-il. Je te demande de m'aider à souffrir pour eux : mes petits sacrifices, prends-les dans ton amour, transforme-les par ta force, pour convertir les pécheurs. »¹⁹

Je voudrais ajouter un point qui apparaît avec force dans le dernier livre publié sur Mère Teresa : « Sois ma lumière ». Dans ce livre, on voit combien Mère Teresa désirait sauver les âmes, et surtout celles des plus pauvres. On voit aussi comment elle offrait sa souffrance, et en particulier la nuit spirituelle dans laquelle elle était plongée. Mais ce qui frappe, c'est son

¹⁷ Archevêque de Santiago du Chili, président du Conseil épiscopal Latino américain (C.E.L.A.M.)

¹⁸ Intervention au Synode sur l'eucharistie, 10 octobre 2005, cité dans Zenit ZF05101006.

¹⁹ Pierre Goursat, *Aimer le Seigneur et brûler d'amour pour Lui*, 25 janvier 1981.

insistance pour offrir avec le sourire. C'est la joie dans le sacrifice. Elle définissait la sainteté comme ceci : « faire la volonté de Dieu avec un grand sourire ! »²⁰ Cette joie me paraît être le signe de l'amour.

4. L'eucharistie est sacrement de l'amour

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. » (Jn 13, 1) Par cette phrase, saint Jean introduit le récit du dernier repas de Jésus. Il nous indique ainsi que l'eucharistie est le sacrement de l'amour porté à son point ultime. Chaque eucharistie nous rappelle que, pour nous sauver, Jésus nous a aimés jusqu'au bout. C'est son amour qui nous sauve. La croix en elle-même n'est pas le plus important. Le plus important, c'est l'amour qu'elle manifeste. Jésus l'a indiqué à Catherine de Sienne, ce ne sont pas les clous qui l'attachaient à la croix mais le « feu de cette charité »²¹. Ceci lui fait parler des « clous de l'amour »²². Ce qui nous sauve, c'est l'amour du Fils de Dieu poussé jusqu'au bout, l'amour jusqu'au don total de sa vie. L'eucharistie nous manifeste l'amour sans limite dont nous sommes aimés. Chaque eucharistie nous rappelle que l'évangélisation est avant tout un acte d'amour. Évangéliser, c'est aimer ! Évangéliser, c'est imiter l'amour du Christ qui va jusqu'au don total.

*Le bienheureux Pier Giorgio Frassati avait bien compris cette dimension qui unit l'eucharistie et la charité*²³. À la fin de chacune de ses messes quotidiennes, se rappelant la parole de Jésus « ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait » (Mt 25, 40), il partait visiter un pauvre en disant à Jésus : « Tu es venu me visiter dans l'eucharistie, maintenant c'est à mon tour de te rendre visite... » Il mettait ainsi en pratique l'adage des Pères de l'Église : « Il ne faut pas séparer le sacrement de l'autel du sacrement du frère. »²⁴ À son enterrement, l'église était pleine de pauvres, au plus grand étonnement de ses parents qui ne s'étaient aperçus de rien !

Il y a donc un lien très fort entre évangélisation et charité, entre annonce de la Bonne Nouvelle et compassion pour tous les hommes. L'eucharistie nous pousse à imiter l'amour du Christ, à visiter les malades, à servir les pauvres... Cette charité et cette compassion sont elles-mêmes éminemment missionnaires. En voici un exemple que j'ai vécu personnellement en Afrique.

Dans le pays que je visitais – un pays à forte majorité musulmane – les prisonniers de la prison centrale étaient laissés dans une situation dramatique. Abandonnés par leur famille, ils n'avaient que peu ou pas de nourriture, pas de soins médicaux, et vivaient dans une promiscuité terrible... Tous les Catholiques de la ville s'étaient donc organisés pour venir à leur secours : les charismatiques, les sœurs de Mère Teresa, les Salésiens et les volontaires de Fidesco, etc. C'était un acte de pure compassion car l'évangélisation explicite était strictement interdite. J'avais pu accompagner les jeunes de Fidesco qui assuraient les soins

²⁰ *Madre Teresa, Sii la mia luce* a cura di Brian Kolodiejchuk, Rizzoli, 2008, p.283.

²¹ Cf. *Le livre des Dialogues* XIV, 7.

²² *Ibidem* XXVII, 5.

²³ « Les saints – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta – ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres. Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, §18)

²⁴ Saint Jean Chrysostome, cité dans *Charles de Foucauld, Sur les pas de Jésus de Nazareth*, *ibidem*, p. 73.

médicaux des prisonniers. Une expérience poignante...

Quelques jours plus tard, dans la rue, un jeune homme nous arrête : « Je vous reconnais ! Vous êtes ceux qui soignent les prisonniers ! Vous êtes venus me visiter quand j'étais en prison... Aujourd'hui, j'en suis sorti et je désire devenir comme vous. Comment dois-je faire pour demander le baptême ? »

En entendant ses paroles, un frisson m'a parcouru tout le corps ! J'avais l'impression d'entendre Jésus lui-même : « J'étais en prison et vous êtes venus me visiter... » En même temps, la requête de ce jeune musulman me révélait combien le simple témoignage de la charité est missionnaire...

5. La liturgie est missionnaire

La liturgie eucharistique est aussi missionnaire en elle-même. Le Christ s'y dévoile sous les humbles apparences du pain et du vin, mais aussi à travers la beauté de la célébration elle-même : les chants²⁵, les ornements liturgiques, la dévotion et le sens du sacré du peuple de Dieu... Il y a de nombreux exemples de personnes qui ont découvert la réalité de la présence de Jésus vrai Dieu et vrai homme au cours de la célébration de la liturgie. Pour elles, l'expression « présence réelle » a pris tout son sens. Elles ont fait l'expérience de cette présence aimante et guérissante. Caché sous les espèces du pain et du vin, Dieu s'est révélé à elles.

Ce fut le cas, par exemple, d'une mère de famille entrée par hasard dans la collégiale de Huy en Belgique à la messe finale d'une mission paroissiale. L'église était pleine à craquer, dont un tiers de non habitués. À la fin de la messe, cette femme très émue est allée trouver le prêtre qui avait célébré l'eucharistie. Elle venait de faire l'expérience très forte de la présence de Dieu et lui confiait, en larmes : « Qu'est-ce qui m'arrive ? J'ai toujours été athée ! Je ne suis pas croyante... Qu'est-ce qu'il faut que je fasse... J'ai toujours vécu dans la haine de Dieu ! Mais alors c'est vrai ! » Dans la liturgie eucharistique, cette femme avait découvert Jésus, vrai Dieu et réellement présent, et elle ne comprenait pas comment cela a pu lui arriver...

Conclusion :

L'eucharistie est le sommet de l'évangélisation

1. L'eucharistie fait l'Église et le but de l'évangélisation est d'entrer dans l'Église, peuple des sauvés

L'eucharistie est « le trésor de l'Église »²⁶, « c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. »²⁷ Elle édifie la communauté des fidèles en les nourrissant du corps et du sang précieux du Seigneur. Toute mission a pour but d'amener la personne à la perfection de la communion avec le Christ et l'Église, perfection qui se réalise d'une manière sans égale dans la messe. L'eucharistie est donc le sommet de toute évangélisation car en elle, nous nous unissons déjà à la liturgie du ciel et nous anticipons la vie éternelle quand Dieu sera tout en tous.

²⁵ Paul Claudel s'est converti à Notre Dame de Paris le jour de Noël 1886 pendant le chant du Magnificat.

²⁶ Benoît XVI, Homélie pour le dimanche Corpus Domini (Fête Dieu), 18 juin 2006. Voir aussi saint Thomas d'Aquin, Summa Theol. III q.65 a 3 ad 1; q 79 a 1 c et ad 1.

²⁷ Concile Vatican II, *Presbyterum Ordinis*, §5.

2. L'eucharistie est sacrement de communion

L'eucharistie est aussi le principe profond de l'unité de l'Église. Elle fait d'elle le corps du Christ. Saint Paul insiste sur ce point : « *Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1 Co 10, 16- 17). Dans sa lettre *Ecclesia de eucharistia*, Jean-Paul II cite le commentaire que saint Jean Chrysostome fait de ce texte : « Qu'est donc ce pain ? C'est le corps du Christ. Que deviennent ceux qui le reçoivent ? Le corps du Christ : **non pas plusieurs corps, mais un seul corps**. En effet, comme le pain est tout un, bien qu'il soit constitué de multiples grains [...] de la même manière nous sommes unis les uns aux autres et nous sommes unis tous ensemble au Christ ». ²⁸ Le pape Wojtyła commente ces mots du père de l'Église «à la bouche d'or» en soulignant combien son argumentation est serrée. Il écrit : « Notre unité avec le Christ, qui est don et grâce pour chacun, fait qu'en lui nous sommes aussi associés à l'unité de son corps qui est l'Église. L'eucharistie renforce l'incorporation au Christ, qui se réalise dans le Baptême par le don de l'Esprit (cf. 1 Co 12, 13-27). » ²⁹ Plus nous sommes unis au Christ, plus par voie de conséquence, nous sommes unis les uns aux autres. Un Père de l'Église comparait cela aux points sur les rayons d'une roue : s'ils se rapprochent du centre, nécessairement ils se rapprochent l'un de l'autre...

On comprend alors pourquoi Jean-Paul II affirme que mission et communion « se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion. » ³⁰ On peut donc dire d'une certaine manière que si l'eucharistie est source et sommet de la mission, c'est aussi parce qu'elle est le lieu par excellence de la communion. « L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne, nous explique Benoît XVI dans *Deus caritas est*. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons «un seul corps», fondus ensemble dans une unique existence. L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis : le Dieu incarné nous attire tous à lui. » ³¹ C'est pour arriver à cette unité avec le Christ et avec nos frères que nous évangélisons.

*
* *

Et la nouvelle évangélisation ?

Nous avons vu combien l'évangélisation et l'eucharistie sont intimement liées, mais y auraient-ils des rapports spécifiques entre nouvelle évangélisation et eucharistie ? Oui, je pense qu'il y en a, et il me semble qu'on peut les découvrir en regardant la personnalité et le message de Jean-Paul II. On sait que l'appel à la nouvelle évangélisation a été une des constantes de son pontificat. Il remonte à son premier voyage papal en Pologne en 1979 dans la ville de Nowa Huta. Lors de son voyage en Amérique Latine en 1983, il définissait ainsi

²⁸ Cité dans *Ecclesia de eucharistia*, §23 : *Homélies sur la Ire Lettre aux Corinthiens*, 24, 2 : PG 61, 200 ; cf. *Didachè*, IX, 4 ; Funk, 1, 22 ; *SCh* 248, p. 177 ; S. Cyprien, *Lettres LXIII*, 13 : PL 4, 384 ; *Correspondance II, Les Belles Lettres*, Paris (1925), pp. 201-202.

²⁹ *Ibidem*, §23.

³⁰ *Christifideles Laici*, §32.

³¹ Benoît XVI, *Deus caritas est*, §14.

cette nouvelle évangélisation : « nouvelle dans son ardeur, dans ses formes et dans son expression »³². À la fin de sa vie, Jean-Paul II a consacré une grande énergie à mettre en avant l'eucharistie : il a écrit deux documents (« *Ecclesia de eucharistia* », « *Mane nobiscum, Domine* »), donné à l'Église universelle une Année de l'Eucharistie (Octobre 2004 - Octobre 2005), proposé un synode sur l'eucharistie... N'y a-t-il pas un lien entre ces deux grandes lignes de force de son pontificat ?

Je suis personnellement convaincu que Jean-Paul II a compris que l'eucharistie était la clef de la nouvelle évangélisation et que c'est la raison pour laquelle il a consacré ses dernières énergies à faire aimer et redécouvrir l'eucharistie à toute l'Église. Il l'a dit clairement : « pour évangéliser le monde, il faut des apôtres “experts” en célébration, en adoration et en contemplation de l'Eucharistie. »³³ Je pense que cette phrase est un peu comme son testament spirituel. Elle montre que pour lui, l'eucharistie et la nouvelle évangélisation sont inséparables. C'est dans l'eucharistie que nous recevons une nouvelle ardeur pour évangéliser, que l'amour du Christ nous fera découvrir des formes nouvelles pour annoncer le salut. Puissions-nous, avec la grâce de l'Esprit Saint, devenir ces experts de l'eucharistie pour que le monde croie ! Puissions-nous, par l'eucharistie, recevoir le feu de l'amour qui brûle dans le Cœur du Christ. Puissions-nous, par l'eucharistie, devenir des apôtres de feu !

³² Il est revenu souvent par la suite sur ces trois points, comme, par exemple, dans *Christi Fideles Laici* : « Aujourd'hui en particulier, la tâche pastorale prioritaire de la nouvelle évangélisation incombe à tout le peuple de Dieu, et demande une nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes et un nouveau langage pour l'annonce et le témoignage évangéliques. » (§33)

³³ Message de Jean-Paul II pour la Journée des missions 2004, le 29 avril 2004, §3.